

STAIRWAY TO HAVEN

Comment un désastre écologique s'est-il transformé en un site emblématique pour tous les amateurs d'épaves ? C'est la question qui taraude les membres du Team PpO2 max, en route vers l'un des plus gros mastodontes de la Méditerranée, l'Amoco Milford Haven, au large de Gênes en Italie. Plongée dans les entrailles d'un monstre d'acier qui repose entre 32 et 80 m de fond...

TEXTE ET PHOTOS PPO2 MAX TEAM

Lumière. Obscurité. Lumière. Sur l'autoroute qui nous emmène jusqu'en Italie, les tunnels et les ponts donnent un avant-goût de l'ambiance qui nous attend sous l'eau. Soudain, drôle d'odeur dans le camping-car. Une bouteille de vinaigre non ré-éprouvée vient d'exploser dans un placard. Il faut se résoudre à poursuivre la route toutes fenêtres ouvertes pour ne pas risquer une nausée collective matinale... Au pied des coteaux accidentés couverts de serres, nous traversons la frontière sans encombre. Au bord de l'eau apparaît enfin notre destination. Buongiorno Arenzano !

Briefing franco-italien

La petite bourgade, coincée entre mer et montagne, semble avoir été tirée de son sommeil par les touristes

Plonger sur le Haven

❖ **Le centre** : Haven Diving Center, Via del Porto 6, 16011 Arenzano (GE), Italie
Tél. 010 9113071
010 6500696
338 9275857
Site : www.havendiving.com ;
e-mail: webmaster@havendiving.com

❖ **Météo** : plongée sur l'épave possible toute l'année, mais avec une visibilité optimale en septembre et novembre.

❖ **Caisson le plus proche** : hôpital San Martino à Gênes.

A gauche, une partie de la maquette du Haven qu'utilise le staff du Haven Diving Center pour son briefing.

A droite. On devine une statuette sur la gauche de la photo. Il faudra faire attention à son palmage si l'on ne veut pas soulever la vase.





Ci-dessus, le port d'Arezano est un gigantesque chantier qu'il faut traverser pour charger le matériel à bord du semi-rigide du Haven Diving Center.

En haut à droite, notre guide Luigi éclaire la statuette qui se trouve dans la salle des commandes. Il est temps d'entrer dans l'épave...

du week-end. À peine le temps de décharger le matériel que nous nous retrouvons au briefing. Pippo, le responsable du centre Haven Diving, confie la traduction française de ses consignes à son épouse. La maquette détaillée de l'épave et les nombreux gestes du staff finissent de nous convaincre que cette plongée ne sera pas comme les autres. Sous un ciel qui hésite entre le grand beau et le déluge, nous embarquons à bord du semi-rigide inboard. Échange de regards chaleureux avec nos homologues italiens. Il suffit de quelques minutes pour se rendre sur le site, à 2 km de la côte. Mer calme, organisation solide : l'équipage met à l'eau une rampe de décompression équipée de deux blocs 15 litres avant de nous aider à accrocher nos ponies gonflés avec un Nitrox 75 %. Pas question de plonger freestyle : nous serons guidés par Luigi et Giuseppe qui connaissent les moindres recoins du mastodonte de 334 mètres de long. Une réglementation régit d'ailleurs les plongées sur ce site ; il vaut donc mieux

s'y rendre avec un club de la région. Qui plus est ce jour-là, les conditions de visibilité ne nous font pas regretter d'être accompagnés. L'eau est en effet chargée, mais il paraîtrait que certains jours, la clarté est exceptionnelle... À tel point que le Haven serait quasiment visible depuis la surface !

Un château gigantesque

Au bout de la ligne de descente, à 34 mètres, l'énorme château, situé à la poupe, émerge enfin. Du gigantisme à l'état pur. Aussi grand qu'un immeuble de sept étages, il impose immédiatement le respect...

La vie marine a presque entièrement colonisé la structure du pétrolier. Huitres, oursins, anémones, éponges et nudibranches sont partout. Nous descendons d'un pont à l'autre sans emprunter les nombreuses rampes d'escaliers qui semblent mener encore beaucoup plus profond. L'orientation est assez simple, mais les fenêtres qui équipent la plupart des pièces (chambres à coucher, toilettes, cuisines...) sont trop étroites pour permettre à un plongeur de s'y faufiler. L'accès à l'intérieur du château se fait par la cage du grand ascenseur qui traverse tous les ponts ; on peut aussi emprunter les portes ouvertes à chaque étage. Attention : une fine couche de sédiment recouvre l'intérieur du bâtiment et la visibilité peut devenir médiocre en quelques coups de palmes...

L'exploration se poursuit quand soudain Valérie se retourne, persuadée d'être suivie. Rien de grave, le Haven regorge de fantômes qui courent encore dans les escaliers. Une grande variété d'espèces habitent ainsi les lieux. Homards et congres se sont réfugiés dans les recoins les plus sombres, tandis que des bancs de sars profitent des moindres trous pour se mettre à l'abri lors de notre approche. Au fil de la plongée, une impression domine : la taille de l'épave nous renvoie à notre condition de tout petits hommes-grenouilles !

Un drame écologique et humain

Le 11 avril 1991, le pétrolier chypriote Amoco Milford Haven, frère jumeau du tristement célèbre Amoco Cadix, mouille au large de Gênes. D'une longueur de 334 m et d'une largeur de 51 m, il est chargé de 144.000 tonnes de brut. À la suite d'un incendie, il explose et se brise en trois parties. L'une coule sur place à 490 m ; les deux autres sombrent après trois jours au cours du remorquage.

Ce naufrage fera cinq victimes, le commandant et quatre marins. Malgré d'importantes opérations en mer pour récupérer le pétrole, des nappes polluantes de brut touchent de nombreux sites de la côte Ligure jusqu'à la Côte d'Azur. Les autorités italiennes décident de brûler le pétrole en mer. Environ 100.000 tonnes se consomment dans un feu gigantesque atteignant plusieurs dizaines de mètres.



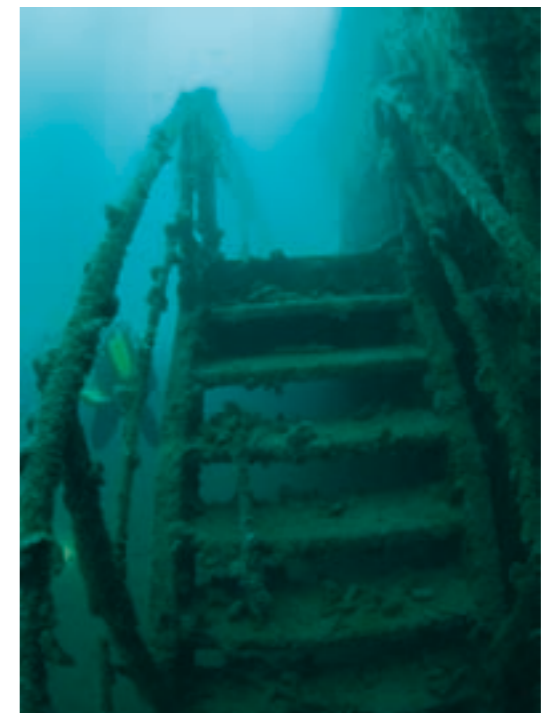
Pour plus d'infos :
 ♦ *Le Sommeil des épaves : chimère* (Livre 7) de Patrice Strazzeria ;
 ♦ Le site du Centre de documentation de recherche et d'expérimentations sur les pollutions accidentelles des eaux : www.cedre.fr/fr/accident/haven/haven.html

L'exploration se poursuit quand soudain Valérie se retourne, persuadée d'être suivie. Rien de grave, le Haven regorge de fantômes qui courent encore dans les escaliers.

Un bout matérialise la jonction entre le château et la cheminée, permettant d'optimiser les déplacements au fond, notamment en cas de fort courant. Aucun doute, l'organisation est bien rodée. La progression avec nos anges gardiens italiens se fait au pas de charge. Bien que la plongée à l'air se limite à l'exploration du château entre 35 et 55 mètres, ses dimensions imposent un timing serré. Pas le temps de traîner les palmes. Au pied du mur lisse de la face Nord, Jean-Romain lève les yeux vers l'épave comme il le ferait au pied d'un immense tombant.

Étrange silhouette

Quelques coups de palmes et d'inflateurs plus tard, nous atteignons le pont supérieur et la salle des commandes. Les ouvertures sont larges et laissent entrer la lumière, suffisante pour dessiner les silhouettes du "Team". Mais il y en a une autre, celle d'une singulière statuette affublée d'un visage de poupée. Sous le crépitement des flashes d'Yvan, nous contemplons cette présence in-



Les escaliers sont intacts. Reliant les différents ponts, il y a bien longtemps qu'ils ne sont plus utilisés que par les poissons...



Le Team PPO2 max presque au complet, avec, dans le sens des aiguilles du montre, Jean-Romain, Benjamin, Valérie et Thierry.

congrue et fragile dans l'immensité et l'obscurité des lieux. Un ange passe. Il est temps de quitter le fond : 30 minutes de remontée nous attendent. Impression de revenir d'un long voyage, loin de chez soi. À quelques mètres de la surface, nous approchons d'une station de décompression en orbite. Il y a là des tas de bipèdes palmés qui attendent que l'azote veuille bien quitter leurs corps. C'est l'heure du biberon, semblent dire les yeux de Thierry. Nous basculons de mélange sur les ordinateurs avant de commencer une longue tétée sur les ponies. À l'intérieur, un bon Nitrox 75 %, préparé avec amour, qui fait du bien là où ça fait mal. L'oxygène aidant, plusieurs d'entre nous commencent à saliver en imaginant les glaces et le café italien qui nous attendent au port d'Arenzano. De retour à bord, Ben lance un commentaire plein de mélancolie sur l'épave : "Sa grandeur n'a d'égale que sa solitude !". Autour de lui, des sourires universels éclairent les visages. Le Haven sait tenir ses promesses de bonheur. ✦

Le Team PpO2 max, une communauté d'esprit

Les saisons dans les centres forgent des amitiés et des liens solides. Au fil du temps est née l'idée de réunir d'anciens coéquipiers autour d'ambiances aquatiques différentes. C'est ainsi qu'a été fondé le Team PpO2 max. Ni club associatif, ni structure professionnelle, cette communauté est soudée par une certaine idée du plaisir de la plongée. Le Team, c'est avant tout l'envie de vivre une aventure entre amis toute l'année à proximité de chez soi. Moniteurs expérimentés, ses membres sévissent principalement en pays catalan. La Côte Vermeille, les falaises, les épaves font partie de leurs terrains de jeu favoris. Convivialité, simplicité, communion, autant de valeurs qui rythment les sorties du groupe. "Nous existons pour ce que nous sommes et ce que nous partageons. Des raisons de plonger qui sont autant de raisons d'être" explique l'un des membres.

✦ Le blog : www.ppo2maxteam.blogspot.com
 ✦ e-mail : ppo2maxteam@yahoo.fr



Yvan Chocoloff, membre du Team PPO2 max et auteur des photos de cet article.

PUB